

Les « Années Folles »
s'exposent
à ROUBAIX

Les Lumières
de MONTREAL

L'ALBANIE
des Icônes

RICHTER à la
Fondation Vuitton

KANDINSKY ET
LA MUSIQUE



119077-3-6 630 E 850



© Margaux Nistre

Portrait Éva Garcia. Courtesy of the Artist
and Spazio Nobile.

EVA GARCIA

Perpétuer l'apparition

Par Mathieu François du Bertrand

Née en 1980, l'artiste Eva Garcia réalise depuis une quinzaine d'années une œuvre protéiforme, qui sort des sentiers battus, qui hausse la gravure au niveau de la peinture pour en faire un champ dense, creusé d'approches poétiques.

Il est bon de relever que le travail d'Eva Garcia est une « démarche picturale ». L'artiste en parle comme quelque chose qui va de soi. Elle fait penser à Jannis Kounellis qui se revendique « peintre » et n'utilise jamais de peinture. L'œuvre d'Eva Garcia est avant tout et résolument gravée. De fait, nulle trace de peinture chez elle, mais beaucoup de matière. Délicieux paradoxe pour cette admiratrice d'Odilon Redon et

de Pierre Soulages. Ce n'est pas la gravure qui la guide, ou du moins la gravure n'est chez elle qu'un prétexte pour atteindre quelque chose autre, comme la lumière ne sert qu'à saisir les objets, ou comme le corps n'est utile qu'à la présence. Il y a de la grâce dans cette esthétique du trouble et de la déliquescence dans ces gravures, comme si depuis le début nous n'avions pas compris qu'il s'agissait là de la recette d'un mystère.



Éva García V, lavis, 2018, 110 x 76 cm. Courtesy of the Artist and Spazio Nobile.



No lasting form
#0-2022.175x135
cm_Courtesy of the
Artist and Spazio Nobile

Des pierres calcaires

Ses sculptures sont des pierres de calcaire de Dordogne (la région d'origine d'Eva Garcia) auxquelles l'artiste donne une part minimale, ce qui semble les assimiler à la sentence de Mallarmé issue du « Tombeau d'Edgar Poe » : « Calme bloc ici-bas chu d'un désastre obscur ». Elles trouvent leur force dans cette tempérance du geste, quand la pierre, à l'instar d'une stèle, se retrouve louée par des siècles de solitude. La peinture tient une place forte dans la pensée d'Eva Garcia, de même que la littérature chez cette lectrice de Curzio Malaparte. Il n'est pas jusqu'à ses titres (« Tadrart », « Sommeils », « Latomies ») qui ne fassent penser à quelques décennies de romans et de théâtre laissées derrière elle. Son art se lit comme une tentative de perpétuer l'apparition, rhétorique de l'apparition, ou bien tentative de figer l'éphémère, on se mêle vite, en regardant ces gravures, au labeur tardif et impénétrable des morts. D'où la portée sombre de son œuvre qu'il est pertinent de reconnaître pour en comprendre la force. On voit ce qu'il en est des jours de l'autre côté de la vie sur terre – c'est alors, comme dirait Pirandello, qu'on se met à « regarder les choses avec les yeux de ceux qui ne les voient plus ».

La gravure

On peut dire que ses gravures sont tourmentées, mais il s'agit d'un tourment fécond. Est-ce que Mario Giacomelli

et Louis Soutter ne sont pas tourmentés par définition ? Ne parlons même pas de Goya. Et l'art, n'est-il pas une incision dans l'être ? Nous aurions tort de croire qu'il est tranquille. Les gravures d'Eva Garcia sont une archéologie de la matière. En les explorant, on se lance à la recherche de mille sillons, creusements, tombeaux, qui frappent l'intuition en éveillant en nous le penchant pour ce qui n'apparaît qu'une fois avant de disparaître. Elles font penser à ces vues satellitaires que l'on a sur nos continents et sur nos péninsules, à ces cartes d'état-major déployées qui rendent nos fleuves et nos montagnes si proches. La matière y foisonne d'autant plus tragiquement qu'on s'y sent emporté avec elle, certain d'entrer en communion avec ses grumeaux et ses rivières. Ces gravures se voient parfois pénétrées de petites saillies, de microreliefs qui viennent s'ajouter au papier et lui donner un aspect rugueux et sauvage (on n'ose écrire « montagneux »), proche de la peinture.

L'œuvre d'Eva Garcia est essentiellement abstraite, ce qui augmente sa force « apocalyptique », concept cher à René Girard, étant à la fois « catastrophe » et « révélation ». Les raclures, les rayures, l'écrasement des matrices, sont autant de procédés qui donnent au papier cette surface marquée. On croirait voir le Victor Hugo des lavis d'encres brunes et des brûlures. Comme lui, Eva Garcia livre des visions ensommeillées de l'être, des lieux où l'individu s'efface pour ne laisser de lui que son empreinte. Nous voyons par la matière, avec elle et en elle, que son aspect est sans cesse en train de bouger, que les stigmates s'y déploient encore, exaltés et furieux, prêts à disparaître parmi les sols. ●

Eva Garcia est représentée par la galerie Spazio Nobile à Bruxelles. www.spazionobile.com